

Tome 72

fascicule 4

Avril 2003

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

Les plantes sauvages de mon jardin. Leur enseignement.

Jacques Delaigue

N° 2, lotissement d'Almandet-le-Haut, F 42220 Bourg-Argental (Loire)

Résumé. – L'auteur tout d'abord situe et décrit son jardin ; puis il donne des précisions sur ces biotopes particuliers, modifiés, artificiels, et tous différents les uns des autres, que sont les jardins.

Il expose ensuite la liste des plantes sauvages non-invitées qu'il a pu y observer en quelques années, plantes pour la plupart assez communes, mais qui réservent cependant quelques surprises ; et la liste des champignons rencontrés.

Il termine en invitant les botanistes à ne pas négliger l'étude des jardins qui offrent la possibilité d'apprendre davantage et différemment.

The wild plants of my garden, and what can be learned from them.

Summary. – The author begins by giving a general description of his own garden. He then goes on to speak of gardens in general : specific, modified, artificial biotopes, all different from one another. He then gives a list of the « weeds » and mushrooms found. The majority of weeds though relatively common often nonetheless reserve a few surprises. He conclude by inviting botanists to include gardens in their field of study, as a rich alternative source of informations.

INTRODUCTION

Depuis mon enfance, j'ai presque toujours eu un jardin à ma disposition, mais pendant longtemps il ne fut pour moi qu'une occupation bien secondaire. Actuellement, et depuis une vingtaine d'années (1982), je suis propriétaire d'une parcelle de terrain de près de 1200 m², dans la commune de Bourg-Argental (Loire). Ce petit chef-lieu de canton (environ 2800 habitants) est situé au pied du Mont-Pilat, sur le rebord oriental du Massif Central, non loin de la vallée du Rhône, à une altitude de 535 m, en pleine zone granitique (monzo-granodiorite hétérogène à cordiérite). Et ma petite propriété fait partie du « Lotissement d'Almandet-le-Haut » (565 m d'altitude), lotissement qui venait d'être établi à la périphérie du bourg (au lieu-dit « La Chaize »), à l'adret des coteaux, sur un terrain agricole bien exposé, pentu, aride, au sol granuleux et vite sec, donc peu fertile et peu rentable, et de ce fait facilement sacrifié par son précédent propriétaire.

Ainsi, pour toutes ces raisons, le jardin qui entoure la maison et ses voies d'accès ne peut-il en aucune façon être considéré comme un modèle du genre ; mais, bien que fort éloigné de la perfection, il n'est cependant pas totalement dépourvu d'intérêt.

Après quelques années de mise en place et en forme de ce jardin, mes préoccupations horticoles en vinrent à se diversifier, et, sans négliger les plantes volontaire-

Accepté pour publication le 17 octobre 2002

ment introduites, s'orientèrent également vers les plantes sauvages non-invitées, ces indésirables malencontreusement présentes dans tous les jardins. Mais peut-il en être autrement ?

Quelques publications antérieures de même orientation contribuèrent à me convaincre qu'il y avait peut-être là un motif d'intérêt botanique, ce qui, de prime abord, ne semble pas vraiment évident.

DEFINITION

Mais il est au préalable nécessaire de définir ce qu'est un jardin, ce biotope assez particulier, quelque peu artificiel, mais à peine plus que les terres agricoles des environs.

Se référant aux dictionnaires et aux ouvrages d'horticulture, on peut énoncer qu'un jardin est un terrain découvert, le plus souvent clos et jouxtant une habitation, où l'on cultive des légumes (potager), des plantes à fleurs (parterres), des arbres fruitiers peu nombreux (verger), parfois aussi quelques arbres et arbustes d'ornement, tout cela non pas dans un but commercial, mais plutôt pour la satisfaction du propriétaire et de sa famille, pour leur procurer nourriture et certains agréments (lieux fleuris, bouquets, pelouse reposante et frais ombrages).

CARACTERISTIQUES

Un jardin est donc un espace cultivable de surface limitée, jamais très grande ; sinon ce ne serait plus un jardin, mais un parc ou une terre agricole. Et cet espace se doit d'être cultivé par l'homme, afin qu'il lui soit à la fois assuré propreté, fertilité et protection.

La propreté est le résultat des soins qu'on lui prodigue. Il faut débarrasser le jardin des pierres gênantes et de tous objets hétéroclites éventuels, faire en sorte qu'il ne soit pas victime de l'ombre stérile des grands arbres, ni des plantes indésirables qui se plaisent à y pousser. Et pour cela, de préférence aux herbicides chimiques efficaces mais aveugles, il semble plus indiqué d'avoir recours aux techniques horticoles traditionnelles, simples mais répétitives, telles que l'arrachage manuel ou le désherbage instrumental (bêchage, sarclage, binage).

On comprend aisément que dans ce but certaines conditions structurales soient nécessaires : exposition adéquate, pente nulle ou très faible, allées convenables, rigoles, murets de soutien, sol non tassé, bien aéré, toutes conditions qui permettent un travail facile et efficient.

La fertilité du terrain sera assurée par des amendements appropriés : apport de fumier, lisier, compost, humus, cendres, parfois engrais, et, éventuellement, tourbe, argile ou sable graveleux, selon les cas. Outre l'aération du sol qui lui permet de rester meuble, il faut aussi s'attacher à lui conserver un certain degré d'humidité locale assez faible mais suffisante (postes d'eau divers), ce qui n'est pas toujours facile, surtout durant les périodes de canicule.

Enfin la protection du site horticole devra s'affirmer par la présence de murs, barrières, haies, fossés. Mais il faut aussi s'attacher à repousser l'action néfaste de certains humains (enfants) et de certains animaux, mammifères (chiens, chats, lapins, taupes, mulots, lérots), ou autres (escargots, limaces, fourmis, chenilles, courtilières,

hannetons, doryphores, pucerons), et des diverses mycoses (rouilles, oïdium, black-rot, etc...) qui obligent parfois à recourir aux antifongiques.

Terrain limité, propre et aménagé pour être facilement cultivable, fertile et protégé, un jardin se présente donc comme le résultat de l'interaction de facteurs très variables :

— les uns naturels : géologiques, édaphiques, altitudinaux, climatiques, biologiques,

— les autres anthropiques, en rapport avec l'activité horticole du jardinier, ses motivations, ses compétences, son comportement.

Malgré leurs points communs, tous les jardins diffèrent les uns des autres ; et si le jardinier change, parallèlement le jardin change aussi. Mais tous les jardins ont en commun ces deux caractéristiques :

— l'inévitable arrivée sur leur sol de plantes sauvages indésirables, les « herbes folles » ;

— et, tout aussi bien entre elles que vis-à-vis des plantes cultivées volontairement introduites, une compétitivité très faible ou presque nulle, conséquence évidente des soins dont ces jardins bénéficient.

En fait, les plantes sauvages qui tentent de pousser dans un jardin sont dans leur grande majorité issues des graines de taxons d'alentours, jardins ou terrains agricoles, transportées inopinément par le vent, les oiseaux ou divers insectes (fourmis). Dans certains cas cependant, il est possible de constater la présence dans son jardin de plantes inattendues qui n'ont pu s'y introduire qu'à la faveur de circonstances peu évidentes et assez particulières : colis horticoles, graines nourricières pour oiseaux de cage, bouquets secs, brossage de vêtements, activité prospective de son propriétaire botaniste, jardins du voisinage, etc...

On comprend facilement qu'il puisse exister chez ces plantes non invitées, mais bien présentes, des comportements végétatifs assez variables. Et alors que certaines d'entre elles s'y plairont et deviendront envahissantes, d'autres par contre n'y figureront que peu de temps et disparaîtront au bout d'un an ou deux ne trouvant pas localement les conditions adéquates à leur végétation.

Ainsi les jardins sont disparates, variables aussi bien en raison de leur environnement que du comportement de l'homme qui les cultive. Tous différents les uns des autres, malgré certains points de convergence, ils constituent des « biotopes artificiels proprement inclassables », pouvant se présenter aussi bien sous un faciès uniforme que sous des faciès variés et plus ou moins hétérogènes.

C'est ainsi que dans mon jardin dont la superficie est d'environ 1000 m²

— le potager et les parterres fleuris semblent relever du *Secalinetea* Br.-Bl. 1951, et du *Stellarietea mediae* (Br.-Bl. 1931) Lohm., Preisg. et Tx. 1950 p.p. ;

— la pelouse et les friches, du *Sedo-scleranthetea* Br.-Bl. 1955, sous son aspect de *Festuco-sedetalia* Tx. 1951, et plus précisément du *Thero-Airion* Tx. 1951 ;

— les talus, rocailles et murettes, de l'*Asplenietaea rupestris* (H. Meier) Br.-Bl. 1934 ;

— enfin la végétation des ombrées (derrière la maison, dans certains recoins, sous les arbres et arbustes) semble se rapprocher du *Calluno-Genistion* Duvigneaud 1944.

Et ces divers aperçus chorologiques et écologiques concordent pour signifier que mon jardin, peu différent des jardins d'alentour, n'a rien d'extraordinaire et peut se situer dans une traditionnelle banalité.

Au terme de six à huit années d'observation, le moment semble venu d'établir la liste des plantes sauvages qui y ont été observées, de ces non-invitées bien présentes,

en sachant toutefois que, par la suite, d'autres plantes encore pourront se manifester et venir en augmenter le nombre.

Mais il n'est pas possible d'attendre davantage.

Voici donc cette liste, conforme à la nomenclature proposée par M. KERGUÉLEN en 1993. Les taxons y sont présentés dans l'ordre alphabétique avec parfois un petit commentaire de circonstance quand la plante le mérite. Mais il est bien convenu que cette liste ne doit en aucun cas comprendre des taxons manifestement introduits, que cette introduction soit volontaire ou non.

LISTE DES PLANTES SAUVAGES DE MON JARDIN

- Acer platanoides* L.
Acer pseudoplatanus L.
Achillea millefolium L.
Aethusa cynapium L.
Agrostis L. div.sp.
Aira caryophyllea L.
Ajuga chamaepitys (L.) Schreber
Ajuga reptans L.
Althaea officinalis L., dont la présence passagère m'a quelque peu surpris ;
Amaranthus deflexus L.
Amaranthus retroflexus L.
Ambrosia artemisiifolia L., l'envahissante...
Anagallis arvensis L. subsp. *arvensis* (= *A. phoenicea* Scop.)
Anagallis arvensis L. subsp. *foemina* Mill. (= *A. coerulea* Schreb.)
Anarrhinum bellidifolium (L.) Willd.
Anchusa arvensis (L.) M. Bieb. (= *Lycopsis arvensis* L.)
Andryala integrifolia L. (= *A. sinuata* L.)
Angelica sylvestris L. ; son apparition au pied d'une vigne, contre un mur, en terrain xérique, reste pour moi sans explication valable ;
Anthemis arvensis L.
Anthemis cotula L., A.C. autrefois, devient R. dans nos régions ;
Anthemis maritima L., non citée dans la «Flore lyonnaise» de G. NÉTIEN (1993), elle s'est manifestée dans mon jardin en 2001, a passé l'hiver puis refleuri au printemps 2002, mais a disparu durant l'été ; semble se répandre (La Platière, etc...) ;
Anthemis saxatilis DC. ex. Willd. (= *A. cretica* L. subsp. *saxatilis* (Willd.) R. Fernandes), fréquent dans nos régions, de la vallée du Rhône (alt. 130-150 m) jusqu'en zone montagnarde (alt. 1000 m) : Pilat-Vivaraïs ;
Anthemis tinctoria L. même répartition ; présente chaque année dans mon jardin, G. Bonnier lui octroie une limite de végétation de 1600 m alt. Personnellement, à La Versanne, sur les pentes du Pilat, j'ai pu l'observer vers 1000 m alt.
Anthriscus sylvestris (L.) Hoffm.
Aphanes arvensis L. abondant *in horto meo* ;
Aquilegia vulgaris L.
Arabidopsis thaliana (L.) Heynh.
Arenaria serpyllifolia L.
Armeria arenaria (Pers.) Schultes
Arnoseris minima (L.) Schwegger et Koerte

- Artemisia annua* L. ... en voie d'expansion (vallée du Rhône et çà et là ; trouvée plusieurs fois dans mon jardin) ;
- Artemisia campestris* L.
- Arum italicum* Miller
- Asparagus officinalis* L.
- Asplenium adiantum-nigrum* L.
- Asplenium ceterach* L.
- Asplenium ruta-muraria* L.
- Asplenium trichomanes* L.
- Atriplex patula* L.
- Avena* L. sp.
- Avenula* Dumort., div. sp.
- Barbarea verna* (Miller) Acherson
- Barbarea vulgaris* R. Br.
- Bellis perennis* L.
- Betula pendula* Roth. (= *B. verrucosa* Ehrh.)
- Bidens tripartita* L.
- Blackstonia perfoliata* (L.) Hudson, observé qu'une seule fois ;
- Bromus erectus* Huds. caractéristique des pelouses xérophiles et héliophiles et de l'association « *xero-brometum lugdunense* » ;
- Bromus hordeaceus* L.
- Bromus sterilis* L.
...et d'autres *Bromus*
- Bryonia dioica* Jacq.
- Calamintha nepeta* (L.) Savi
- Calepina irregularis* (Asso) Thell. Cette plante instable était particulièrement abondante dans les environs de Bourg-Argental au cours des années 1999-2000 ;
- Calluna vulgaris* (L.) Hull
- Campanula patula* L.
- Campanula persicifolia* L., albinos ;
- Campanula rotundifolia* L.
- Cardamine hirsuta* L.
- Catapodium rigidum* (L.) C.E. Hubbard (= *Scleropoa rigida* (L.) Griseb.)
- Cedrus atlantica* (Endl.) Carrière
- Centaurea pectinata* L., assez fréquente sur la « Costière rhodanienne granitique ardéchoise », l'abbé Cariot l'avait jadis signalée à Rochetaillée (Loire), non loin de Saint-Etienne. *In horto meo*, elle n'a paru qu'une année (juillet 2000) ;
- Centaurium erythraea* Rafin
- Cerastium fontanum* Baumg. subsp. *vulgare* (Hartm.) Greuter et Burdet
- Cerastium pumilum* Curtis
- Cerastium semidecandrum* L.
- Chaenorrhinum minus* (L.) Lange
- Chelidonium majus* L.
- Chenopodium album* L.
- Chenopodium hybridum* L.
- Chenopodium polyspermum* L.
- Chondrilla juncea* L.
- Cirsium arvense* (L.) Scop.
- Cirsium vulgare* (Savi) Ten. (= *C. lanceolatum* (L.) Scop.)

- Clematis vitalba* L.
Conyza canadensis (L.) Cronq. (= *Erigeron canadensis* L.)
Crataegus monogyna Jacq.
Crepis capillaris (L.) Wallr.
Crepis fœtida L.
Crepis sancta (L.) Bornm. subsp. *nemausensis* (Gouan) Babç.
Crepis setosa Haller fil. (= *Barkhausia setosa* (Haller fil.) DC.)
Crepis vesicaria L. subsp. *taraxacifolia* (Thuill.) Schinz et R. Keller
Crucianella angustifolia L., A.R. en zone collinaire aux environs de Lyon et dans les ravins de la « Costière rhodanienne granitique ardéchoise », l'abbé CARIOT (1872) signalait déjà cette Rubiacée à Bourg-Argental. Elle doit y être R. car je crois bien ne l'avoir trouvée qu'une seule fois dans mon jardin ;
Cymbalaria muralis P. Gaertner, B. Meyer et Schreb
Datura stramonium L. ; cette adventice instable s'est invitée une fois in *horto meo* ;
Daucus carota L.
Dianthus armeria L.
Digitaria sanguinalis (L.) Scop.
Dryopteris filix-mas (L.) Schott
Elytrigia repens (L.) Desv. ex Nevski (= *Agropyron repens* (L.) P. Beauv.)... le chien-dent
Epilobium lanceolatum Sebast. et Mauri
Epilobium tetragonum subsp. *Lamyi* (F.W. Schultz) Nyman, ... à tige carrée
Epilobium montanum L.
Eragrostis cilianensis (All.) Janchen
Erigeron annuus (L.) Pers. (= *Stenactis annua* (L.) Less)
Erodium cicutarium (L.) L'Hérit.
Erophila verna (L.) Chevall. (= *Draba verna* L.)
Eruca sativa Miller
Euphorbia helioscopia L.
Euphorbia lathyris L.
Fagopyrum esculentum Moench (= *Polygonum esculentum* L.)
Fallopia convolvulus (L.) A. Löve (= *Polygonum convolvulus* L.)
Filago pyramidata L. (= *F. spathulata* auct.)
Filago vulgaris Lam.
Foeniculum vulgare Miller
Fraxinus excelsior L.
Fumaria officinalis L.
Galeopsis ladanum L. *s.l.*
Galinsoga quadriradiata Ruiz et Pavon (= *G. ciliata* (Rafin) S.F. Blake = *G. aristulata* Bicknell), abondant dans le village ;
Galium aparine L.
Geranium columbinum L.
Geranium dissectum L.
Geranium molle L.
Geranium pusillum L.
Geranium rotundifolium L.
Geranium robertianum L.
Glechoma hederacea L.
Hedera helix L.

- Heliotropium europaeum* L., présent chaque année et assez abondant ;
Herniaria glabra L., de provenance incertaine, mais abondant et persistant ;
Herniaria hirsuta L.
Hieracium pilosella L.
Holosteum umbellatum L., une seule fois, en 1999 ;
Hypericum humifusum L.
Hypericum perforatum L.
Hypochoeris radicata L.
Ilex aquifolium L.
Kickxia elatine (L.) Dumort. (= *Linaria elatine* (L.) Miller)
Lactuca saligna L., plante thermoxérophile R. vue une seule fois ;
Lactuca serriola L.
Lactuca viminea (L.) J. et C. Presl
Lactuca virosa L.
Lamium amplexicaule L.
Lamium purpureum L.
Lapsana communis L.
Lathyrus sphaericus Retz.
Legousia speculum-veneris (L.) Chaix
Lepidium campestre (L.) R. Br.
Leontodon hispidus L.
Leucanthemum vulgare Lam.
Linaria repens (L.) Miller (= *L. striata* DC.)
Linaria vulgaris Miller
Linum bienne Miller, provenance probable : graines pour oiseaux ;
Logfia arvensis (L.) J. Holub
Logfia minima (Sm.) Dumort.
Lolium perenne L.
Lunaria annua L. (= *L. biennis* Moench)
Luzula campestris (L.) DC.
Luzula forsteri (Sm.) DC. (= *L. erecta* L.), trouvée une seule fois, en avril 1999 ;
Malva alcea L.
Malva sylvestris L.
Matricaria perforata Mérat (= *M. inodora* L.)
Medicago arabica (L.) Hudson
Medicago lupulina L.
Mercurialis annua L.
Minuartia hybrida subsp. *tenuifolia* (L.) Kerguélen
Misopates orontium (L.) Rafin.
Muscari comosum (L.) Miller
Muscari neglectum Guss. ex Ten.
Myosotis discolor Pers.
Myosotis ramosissima Rochel
Oenothera biennis L. ? peut-être subsp. *parviflora* (L.) P. Fourn.
Ononis spinosa L.
Origanum vulgare L.
Orlaya grandiflora (L.) Hoffm., en limite d'aire
Orobanche minor Smith
Oxalis corniculata L., le plus fréquent

- Oxalis fontana* Bunge (= *O. europaea* Jordan = *O. stricta* auct.)
Panicum capillare L., transitoire
Papaver argemone L., abondant et constant
Papaver dubium L.
Papaver rhoeas L.
Parietaria judaica L. (= *P. diffusa* Mert. et Koch)
Parietaria officinalis L.
Petrorhagia prolifera (L.) P.W. Ball et Heywood
Phleum pratense L.
Picris hieracioides L.
Pinus sylvestris L.
Plantago lanceolata L.
Plantago media L.
Poa annua L.
Poa bulbosa L. var. *vivipara* Koeler
Polycarpon tetraphyllum L. ; cette plante de la famille des Caryophyllacées (section Paronychioïdées) était jadis signalée çà et là dans la région lyonnaise par l'abbé Cariot vers 1870, et en particulier au Bessac (= Bessat) dans la Loire, vers 1100-1200 m d'altitude. Coté R.R. par G. Nétien, ce taxon annuel et instable, que j'ai eu l'heur de voir deux fois à Tournon (Ardèche) route de Pierre, en 1994 et 1996, est apparu dans mon jardin en 1994, mais ne s'est plus manifesté les années suivantes ;
Polygonum aviculare L.
Polygonum persicaria L.
Portulaca oleracea L.
Potentilla argentea L.
Potentilla neumanniana Reichenb. (= *P. verna* auct.)
Potentilla recta L. Je connaissais cette plante de « la Platière », 1992, mais j'ignorais sa présence à Bourg-Argental ; une année après son apparition dans mon jardin en 1994, je la rencontrai fortuitement au lieu-dit « La Landonnière », à 1 km du village, mais n'en ai pas trouvé d'autres stations depuis lors ;
Potentilla reptans L.
Potentilla sterilis (L.) Garcke
Prunella laciniata L., en limite d'aire
Prunella vulgaris L.
Ranunculus acris L.
Ranunculus bulbosus L.
Ranunculus paludosus Poiret (= *R. flabellatus* Desf. = *R. chaerophyllos* auct.)
Reichardia picroides (L.) Roth
Robinia pseudo-acacia L.
Rorippa stylosa (Pers.) Mansf. et Rothm. (= *R. pyrenaica* auct.)
Rubus idaeus L.
Rubus sp.
Rumex acetosella L.
Sagina apetala Ard.
Sagina procumbens L.
Salix caprea L.
Sambucus nigra L.
Sanguisorba minor Scop.

- Saxifraga tridactylites* L.
Scleranthus annuus L.
Scleranthus perennis L.
Securigera varia (L.) P. Lassen
Sedum acre L.
Sedum album L.
Sedum album L. subsp. *micranthum* (Bast.) Syme
Sedum rubens L.
Sedum rupestre L. (= *S. reflexum* L.)
Sedum telephium L. subsp. *maximum* (L.) Kirschleger
Senecio inaequidens DC.
Senecio jacobaea L.
Senecio sylvaticus L.
Senecio vulgaris L.
Setaria viridis (L.) P. Beauv.
Sherardia arvensis L.
Silene dioica (L.) Clairv.
Silene vulgaris (Moench) Garcke (= *S. inflata* Sm.)
Sinapis arvensis L.
Solanum dulcamara L.
Solanum nigrum L.
Solidago canadensis L.
Sonchus asper (L.) Hill
Sonchus oleraceus L.
Spergula arvensis L.
Spergula morisonii Boreau
Spergularia rubra (L.) J. et C. Presl
Stachys recta L.
Stellaria media (L.) Vill.
Taraxacum officinale Weber
Teucrium chamaedrys L. = la Germandrée petit chêne
Thlaspi arvense L., plante très caractéristique, instable et R.R. selon G. NÉTIEN (Flore lyonnaise). J'ai pour la première fois constaté sa présence in *horto meo* en 1994. Depuis lors, je la vois chaque année de plus en plus abondante ; et, en 2002, je l'ai observée en pleine zone urbaine, dans les bacs à fleurs du village. Son introduction chez moi et en plein bourg ne peut être, à mon avis, qu'accidentelle et d'origine horticole ;
Thlaspi perfoliatum L.
Tilia sp.
Tordylium maximum L.
Torilis arvensis (Hudson) Link
Torilis japonica (Houtt.) DC.
Trifolium arvense L.
Trifolium campestre Schreber
Trifolium glomeratum L.
Trifolium pratense L.
Trifolium repens L.
Trifolium striatum L.
Turritis glabra L.

Umbilicus rupestris (Salisb.) Dandy

Urtica dioica L.

Valerianella locusta (L.) Laterrade

Verbascum blattaria L.

Verbascum boerhavia L. (= *V. majale* DC.). Cette Molène estimée R. par G. NÉTIEN, se trouve çà et là dans la vallée du Rhône. Sa présence dans mon jardin depuis plusieurs années, bien qu'inexpliquée, ne peut être qu'accidentelle. Je ne l'ai trouvée nulle part ailleurs à Bourg-Argental ni dans ses alentours ;

Verbascum densiflorum Bertol. est au contraire très fréquent de partout, plus même que *Verbascum lychnitis* L. Citons encore *Verbascum phlomoides* L. et surtout le méridional *Verbascum sinuatum* L., R. dans nos régions (G. NÉTIEN - 1993), parfois cependant abondant comme à Charbieux, et comme *V. boerhavia* L. inexplicé et très certainement accidentel dans mon jardin ; enfin une Molène A.R.,

Verbascum virgatum Stokes (= *V. blattariodes* Lam.)

Verbena officinalis L.

Veronica arvensis L.

Veronica hederifolia L.

Veronica persica Poiret

Veronica polita Fries (= *V. didyma* Ten.)

Veronica triphyllos L. ; cette petite plante cotée A.R. par G. NÉTIEN, est assez fréquente dans mon jardin et fidèle chaque année ;

Vicia cracca L.

Vicia hirsuta (L.) S.F. Gray

Vicia lathyroides L.

Vicia sativa L. subsp. *nigra* (L.) Ehrh.

Vicia sepium L.

Viola lutea Hudson

Viola tricolor L.

Vulpia myuros (L.) C.C. Gmelin

Xanthium spinosum L. plante cotée R. par G. NÉTIEN, qui la qualifie « d'adventice à éclipse ». Probablement introduite avec les graines pour oiseaux, elle se manifeste in *horto meo* depuis 1997, donc depuis six années.

CONSTATATIONS

Ainsi donc, dans mon jardin, il m'a été possible en quelques années de recenser près de 280 plantes sauvages non invitées, dont la provenance est plus ou moins évidente, simplement supposée, ou totalement ignorée. Mais, il faut bien, en toute objectivité, reconnaître que la grande majorité d'entre elles ne sont que banalités d'assez peu d'intérêt ; et il n'y a guère plus d'une dizaine de taxons susceptibles de retenir l'attention du botaniste, soit à peu près un sur trente. Pour mémoire, en voici la liste :

Anthemis maritima L.

Centaurea pectinata L.

Crucianella angustifolia L.

Polycarpon tertraphyllum L.

Potentilla recta L.

Thlaspi arvense L.

Verbascum boerhavia L.

Verbascum sinuatum L.

Veronica triphyllos L.

Xanthium spinosum L.,

taxons qui présentent de l'intérêt

— les uns parce qu'ils sont en limite d'aire, tels : *Centaurea pectinata*, *Crucianella angustifolia*, *Polycarpon tetraphyllum*, *Verbascum boerhavii* et *V. sinuatum*, plantes plus ou moins méridionales, égarées au-delà de leur territoire habituel, trouvant très probablement en ce site horticole des conditions de végétation favorables ;

— les autres parce que, en pleine expansion et en train d'envahir les environs, ils n'avaient encore jamais été observés à Bourg-Argental et dans ses alentours, et que leur présence ici même, dans mon jardin, atteste le dynamisme de leur extension. Citons, à l'image encore récente d'*Ambrosia artemisiifolia* : *Anthemis maritima*, *Galinsoga ciliata*, *Senecio inaequidens*, etc...

— et d'autres enfin parce que, totalement inattendus, absents de tous les environs et certainement accidentellement introduits, leur observation crée la surprise et la satisfaction. Ainsi : *Potentilla recta*, *Thlaspi arvense*, *Xanthium spinosum*.

Certes, ces plantes qualifiées « d'intéressantes » sont bien minoritaires dans la « liste générale des plantes de mon jardin ». Cette liste — soustraction facile — comprend en fait près de 270 plantes communes, ce qui est tout de même important pour un espace aussi limité. Mais l'intérêt de ces plantes communes doit être recherché ailleurs que dans leur seule présence. Car ces plantes, aussi banales soient-elles, sont pourtant susceptibles elles aussi d'apprendre certaines choses au jardinier-botaniste.

Il est facile de constater qu'en leur grande majorité ces plantes sont des hélioxérophytes, ce qui est bien logique, mon jardin se trouvant situé sur les adrets d'un coteau. Ce qui est bien plus surprenant, c'est de noter la présence de certains taxons sciaphiles ou hygrophiles, apparemment tout à fait hors de leur site habituel. Tels :

Angelica sylvestris L.,

Bidens tripartita L.

Dryopteris filix-mas (L.) Schott

Rorippa stylosa (Pers.) Monst. et Rothm.

Salix caprea L.

Mais un jardin est un biotope bien particulier qui n'exclut pas les surprises...

Facile aussi d'observer, en consultant la « liste générale », que si les plantes siliciclinales ou silicicoles sont — et de loin — les plus nombreuses, il en certaines qui, calciclinales ou calcicoles, y sont également présentes. C'est ainsi que j'ai pu observer :

Blackstonia perfoliata (L.) Hudson

Crucianella angustifolia L.

Heliotropium europaeum L.

Legousia speculum-veneris (L.) Chaix

Linum bienne Miller

Ranunculus bulbosus L.

Securigera varia (L.) P. Lassen

Stachys recta L.

Teucrium chamaedrys L.

Thlaspi perfoliatum L.

Tordylium maximum (Hudson) Link

Torilis arvensis (Hudson) Link

plantes qui, malgré leur réputation, semblent se complaire dans le sol siliceux de mon jardin. Il en est de même de certaines calciphiles volontairement introduites ; et

si certaines, les silicitolérantes, ont tendance à se multiplier, d'autres tout à fait intolérantes à la silice vont disparaître plus ou moins rapidement. A vrai dire, malgré les indications livresques, il semble impossible de prévoir rigoureusement d'avance quels seront les comportements respectifs des plantes calciclines en terrain siliceux : qu'elles soient introduites ou spontanées. Ces dernières semblent — et c'est logique — avoir plus de chance de bonne végétation. Dans le doute, il faut être pragmatique et toujours essayer, et c'est ainsi qu'on peut avoir des surprises tout à fait inattendues.

Par ailleurs, la présence de certaines plantes ne peut s'expliquer que par la faiblesse de la compétition entre elles, et ceci est la conséquence des méthodes d'horticulture : bêchage, sarclages répétés. Et si le jardin restait peu sarclé, mal nettoyé, il n'est évidemment pas sûr qu'il y ait un plus grand nombre d'espèces végétales, car alors la compétitivité pourrait s'exprimer en toute liberté, et, bien entendu à sens unique, au seul profit des plus compétitives d'entre elles.

APERÇU MYCOLOGIQUE

Enfin, s'il est des botanistes de la Société Linnéenne qui se trouvent avoir un certain penchant pour la mycologie, tendance bien légitime, je me propose de leur livrer ci-après une liste des champignons trouvés en mon jardin, dont certains bien à leur place dans ce biotope particulier :

Armillaria ostoyae (Romagn.) Herink

Bovista plumbaea Pers. : Pers. : la Boviste plombée

Cyathus striatus (Huds. : Pers.) Willdenow (= *C. hirsutus*) : le Cyathe strié, dans une touffe d'*Artemisia dranunculus* L. (Estragon)

Entoloma sericeum (Bull. : Fr.) Quélet : l'Entolome soyeux, en plusieurs points de ma pelouse

Lepista sordida (Fr. : Fr.) Singer : la Lépiste sordide, dans mes rosiers (1990 et 1991)

Leucoagaricus macrorrhizus (Locquin) ex Horak : la Lépiote radicante

Mycena galericulata (Scop. : Fr.) S.F. Gray : la Mycène en casque

Scleroderma citrinum Pers. : Pers. (= *S. aurantium* = *S. vulgare*) : le Scléroderme commun, sous mon *Arbutus unedo* L. (automne 2002)

Stropharia aeruginosa (Curt. : Fr.) Quélet : le Strophaire vert-de-gris

Stropharia coronilla (Bull. : Fr.) Quélet : le Strophaire coronille, très fidèle, présent tous les ans dans ma pelouse, et quelques autres petites espèces plus difficilement identifiables, et peu attrayantes a priori.

CONCLUSION

Mais, laissant de côté cette parenthèse mycologique, j'en reviens à mon jardin, à ce biotope bien particulier, plus ou moins aménagé, plus ou moins artificiel, et si variable selon la qualité des facteurs qui se combinent pour le diversifier : facteurs climatiques, édaphiques, écologiques et anthropiques, estimant donc qu'il est possible d'y trouver des plantes variées, des « herbes folles » non invitées, qui, du fait de leurs caractéristiques très dissemblables, parfois même presque opposées, sont susceptibles d'offrir de loin en loin à qui s'en occupe des surprises aussi satisfaisantes qu'inattendues.

Certes, à ces biotopes factices et disparates, certains botanistes peuvent préférer des sites plus naturels, plus spontanés, plus vrais. Ils n'ont pas tort et je les comprends. Cependant, considérant que tout biotope, quel qu'il soit, même artificiel et

modifié, doit être étudié, car il peut nous apprendre quelque chose, il m'a semblé qu'il n'était peut-être pas inutile de faire ce que j'ai fait, même si cette tentative trop partielle mériterait quelques compléments.

L'important n'est-il pas, au fond, de toujours tâcher d'accroître nos connaissances ?

Un jardin est un « maître », et, comme bien d'autres, Victor Hugo l'avait compris lorsque, se référant au « Jardin des Feuillantines », il écrivait :

« J'eus dans ma blonde enfance, hélas ! trop éphémère,
Trois maîtres : un jardin, un vieux prêtre et ma mère.
Le jardin était grand, profond, mystérieux,
Fermé par de hauts murs aux regards curieux,
Semé de fleurs s'ouvrant ainsi que des paupières,
Et d'insectes vermeils qui couraient sur les pierres,
Plein de bourdonnements et de confuses voix.... ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BON M., 1988. – *Champignons d'Europe occidentale*. Ed. Arthaud, France. 368 p. 1500 espèces décrites et illustrées.
- BONNIER G. et DOUIN R., 1911-1935. – *Flore complète illustrée en couleurs de France, Suisse et Belgique*. Réédition moderne. 1990. Belin, Paris. T.1 + T.2 (Iconog.) : XXXV + 924 p., 3399 fig. coul. ; T.3 + T.4 (Texte) : XXXI + 1401 p. ; Index : XV + 191 p.
- CARIOT A., 1872. – *Etude des fleurs*. Botanique élémentaire, descriptive et usuelle. 5e éd. P.N. Jossierand, libr. - édit., Lyon. T. 2, 748 p.
- COSTE H., 1937. – *Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes*. Libr. Sc. et Arts, Paris. 3 vol. : 416 + 627 + 807 p.. et ses 7 suppléments (voir Jovet P.)
- COURTECUISSIE R. et DUHEM B., 1994. – *Guide des Champignons de France et d'Europe*. Delachaux et Niestlé S.A. Lausanne (Switzerland). Paris, 480 p., 160 planches, 1751 espèces.
- FOURNIER P., 1961. – *Les quatre flores de la France, Corse comprise*. Lechevalier, Paris : XLVIII + 1091 p., 8075 fig.
- GUINOCHET M. et DE VILMORIN R., 1973-1984. – *Flore de France*. C.N.R.S., Paris. 5 vol. XVI + 1879 p.
- JOVET P. et LIZET B., 1989. – *Les herbes folles du Jardin des Plantes*. Museum Nat. d'Hist. nat. Paris, 17 p., 15 photos, 5 planches, plans ou dessins.
- JOVET P., DE VILMORIN R. et KERGUÉLEN M., 1972-1990. – Sept suppléments à la *Flore descriptive et illustrée de la France* de l'Abbé H. Coste. A. Blanchard, Paris, 875 p.
- KERGUÉLEN M., 1993. – *Index synonymique de la Flore de France*. Mus. Nat. Hist. nat. Paris. 198 p.
- KÜHNER R. et ROMAGNESI H., 1953. – *Flore analytique des champignons supérieurs*. Ed. Masson, Paris, XIV + 560 p., 677 fig.
- NÉTIEN G., 1993. – *Flore lyonnaise*. Soc. linn. Lyon. LXIX + 624 p.
- NÉTIEN G., 1996. – *Complément à la Flore lyonnaise*. Soc. linn. Lyon, 127 p.
- OZENDA P., 1964. – *Biogéographie végétale*. Doin, Paris, 374 p., 130 fig.
- PELLETIER J., 1953. – La bordure orientale du Massif Central de Vienne à Tournon. *Rev. géograph. Lyon*, 4 : 359-368.
- SAINT-LAGER J.-B., 1873. – Note sur l'introduction de quelques plantes méridionales dans le domaine de la flore lyonnaise. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 1 : 59-65.
- VANDEN BERGHEN C., 1982. – *Initiation à l'étude de la végétation*, 3e éd. Jardin bot. nation. Belg., Meise, 264 p.
- WAECHTER P., 1973. – *Contribution à l'étude de la végétation et du milieu du massif du Pilat (Loire)*. Mém. D.E.A. Écologie, Univ. Sc. techn. Languedoc, Montpellier : 54 p., ronéo, non publié.
- Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 2003, 72 (4).